



HABITANTS DE LA HAUTE ÉGYPTÉ (page 152)

SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS



Paris, 7 avril 1865.

« Si cette œuvre est de Dieu, nul ne la pourra détruire. » Cette parole du sage Gamaliel est un véritable axiome ; elle en a l'évidence éclatante, le caractère incontestable. Plus d'un de nos lecteurs l'aura mentalement répétée depuis que de nouvelles difficultés politiques ont replacé les Bassoutos, et nos stations avec eux, sous une menace de guerre. Et, chose remarquable, jamais la correspondance de nos missionnaires n'avait prouvé plus qu'en ce moment qu'ils font une œuvre qui est bien réellement celle du Seigneur. Le danger extérieur est encore là, mais au dedans l'action divine se fait puissamment sentir. On en trouvera la preuve dans les deux lettres de MM. Ellenberger et Coillard que nous reproduisons. Nous publierons plus tard d'autres communications dont la teneur n'est pas moins rassurante. Sachons donc donner gloire à Dieu, en lui remettant avec confiance le soin de pourvoir à tout ce qui concerne sa cause.

Ce qui frappera surtout dans les rapports de nos frères, c'est l'activité croissante des indigènes convertis, le besoin de plus en plus pressant qu'ils paraissent éprouver de contribuer personnellement à la conversion de leurs compatriotes. On remarquera aussi le fait si remarquable et si instructif que nous signale M. Coillard : les bases d'une petite Eglise, pleine de vie, jetées, dans un pays tout nouveau, par un naturel n'ayant d'autre moyen d'influence et d'action que la lecture d'une Bible hollandaise, qu'il s'était procurée dans la

colonie du Cap, et dont il traduisait, tant bien que mal, les pages à ses amis. C'est ainsi que la Parole inspirée se rend témoignage à elle-même en répandant la vie et la lumière là où la sagesse humaine essaierait vainement de faire un disciple.

Aux sujets d'encouragement qui nous viennent d'au delà des mers se sont dernièrement ajoutés les signes d'un accroissement sensible d'intérêt et de zèle parmi les soutiens habituels de notre œuvre. La vente du Comité de dames s'est faite avec une facilité et un entrain qui ont été remarqués. Les contributeurs de la province ont mis à leurs envois un empressement plus qu'ordinaire. La recette s'est élevée à 12,600 fr., résultat d'autant plus réjouissant qu'il fallait, en ce moment-là, un véritable courage pour affronter, dans les rues de Paris, des bourrasques de neige et les encombrements des folles processions de la mi-carême.

Des bénédictions réelles reposent aussi sur les efforts de M. Jousse et de sa digne compagne pour gagner de nouveaux amis à notre cause et raviver l'activité des anciens. La parole convaincue et pénétrante de notre missionnaire a trouvé beaucoup d'écho en Alsace, dans le Doubs, à Lyon. Partout de nombreux carnets du Sou missionnaire ont été ajoutés à ceux qui étaient déjà en circulation. A Montbéliard, une réunion de pasteurs et de laïques a chargé une commission d'aviser aux moyens de rendre la cause des missions plus populaire. Nous dirons, à ce sujet, qu'un moyen bien simple serait que, dans tous les principaux centres du protestantisme, les pasteurs d'un certain rayon se réunissent, tantôt dans une de leurs paroisses, tantôt dans une autre, pour présider des services spéciaux de missions que l'on tiendrait dans le temple. Là, on éclairerait le public sur la nature de l'œuvre et son importance, et on chercherait entre soi les moyens de la propager, de fournir à ses besoins. Plus tard, lorsque l'intérêt se trouverait définitivement créé, on pourrait établir un comité central pour chaque circonscription.

Nous ajouterons qu'en parlant ainsi, nous ne faisons que reproduire les idées d'un pasteur qui connaît parfaitement nos Eglises, et est un excellent juge de leur état et de ce qu'on peut attendre d'elles. Pour revenir à M. et M^{me} Jousse, nos amis de Genève, qui avaient déjà eu le plaisir de les posséder au milieu d'eux, il y a quelques mois, les ont priés d'y retourner. Des conférences nombreuses ont été données dans les divers temples et chapelles de la ville, et aux étudiants des deux Facultés de théologie. A Genève, comme à Montbéliard, nos amis ont senti la nécessité d'aviser aux moyens d'augmenter les ressources de notre Société. Nous les en remercions cordialement, et nous sommes heureux de pouvoir, en même temps, rendre hommage au zèle infatigable de notre frère de Thaba-Bossioui et de Mme Jousse. Ils étaient venus se retremper au milieu de nous, mais ils nous rappellent, par leur exemple, qu'à moins d'impossibilité absolue, le repos pour les serviteurs de Christ ne doit être qu'un changement d'activité.

AFRIQUE MÉRIDIONALE.

STATION DE BÉTHESDA.

Lettre de M. ELLENBERGER.

Béthesda, 10 janvier 1865.

Messieurs et honorés frères,

L'année 1864 vient de finir; mais quelle année de grâces, de bénédictions et de vie spirituelle elle a été pour la petite Eglise de Béthesda! Le Seigneur a opéré une telle transformation dans les âmes, que nous pouvons bien dire que le réveil a été une vraie résurrection d'entre les morts. Tous le sentent, le disent et en rendent journellement des actions

de grâces à Dieu. Quant à nous, nous ne nous laissons point de remercier le Seigneur de nous avoir accordé le privilège d'être les témoins de ce beau mouvement religieux et de nous avoir rendus participants de cette effusion de son saint Esprit. Aussi nous sommes-nous toujours sentis disposés à travailler avec amour, joie et ardeur à sa sainte cause. Que dirons-nous ? Les païens eux-mêmes sont surpris du changement qui s'est opéré chez les membres de l'Eglise. Et comment ne le seraient-ils pas, quand ils les voient heureux, actifs et pleins de zèle pour leur annoncer le message du salut ? Aussi bon nombre d'inconvertis se pressent-ils autour de la Parole, désireux de posséder la paix et la joie de leurs compatriotes chrétiens. L'activité missionnaire s'est décidément emparée de ces derniers. Jeunes et vieux, hommes et femmes, tous travaillent à l'extension du règne de Dieu, chacun selon les lumières et les dons qu'il a reçus. Quarante-vingts villages et hameaux ont été évangélisés plusieurs fois durant l'année, tant par eux que par l'un de leurs pasteurs, et les limites de notre champ d'activité ont été reculés au delà de la chaîne ouest des Maoutis, jusque sur les bords du fleuve Orange. Là, nous avons trouvé tout une peuplade bien disposée à recevoir l'Evangile. Le chef Pafouli nous a demandé avec instance de l'instruire, lui et sa tribu de Bassoutos et de Bapoutis, dans les choses du salut. Comme gage de la sincérité de sa demande, il nous a prié de recevoir dans la maison son second fils, jeune garçon de 12 ans, afin d'y être instruit et élevé dans la crainte de Dieu. Nous nous sommes empressés de le satisfaire, et sommes heureux de pouvoir dire, qu'à part une escapade de huit jours dans les montagnes, cet enfant nous donne des sujets de satisfaction. La contrée de Phamou, dont Pafouli est le chef, est fort belle. Au nord, elle est limitée par des montagnes aux formes les plus variées ; à l'ouest, par des rochers qui s'élancent dans les airs comme autant de forteresses redoutables qu'aurait dressées le génie de la guerre ; au sud, le pays se rétrécit

entre un long repli du fleuve Orange et une suite de montagnes rapprochées les unes des autres; à l'est, à une demi-heure de la résidence du chef, se trouve ce même fleuve aux bords escarpés et couverts de saules, mais au delà duquel la vue s'étend sur un panorama des plus beaux que j'aie vus au sud de l'Afrique. Tout ce pays est encore la patrie des chacals et des lions, et le fleuve sert de bassin aux hippopotames. La contrée est très saine, le climat très chaud en été, et si tempéré, en hiver, que le bétail y vit parfaitement en plein air. On y rencontre partout, comme dans les autres parties du Lessouto, des bœufs, des chevaux, des brebis, des chèvres et des porcs. — Phamou est à l'est de Béthesda. Au dire du chef et des habitants, cette contrée n'avait encore jamais été visitée par aucun missionnaire, ni par un blanc quelconque. Il s'y trouve une quarantaine de villages de Bassoutos-Bapoutis. C'est, comme vous le voyez, et, sous tous les rapports, un beau poste d'évangélisation. Aussi l'Eglise de Béthesda songe-t-elle à y placer un évangéliste, auquel serait adjoind un instituteur. Ceci m'amène à vous parler d'une décision qui a été prise à Béthesda en août dernier.

Sur la proposition qui lui en a été faite, l'Eglise a accepté avec joie et reconnaissance envers le Seigneur d'entreprendre une œuvre spéciale d'évangélisation. Elle espère, avec le secours de Dieu, pouvoir entretenir l'évangéliste de Thabaneng, le maître d'école de Béthesda, et créer en sus un poste nouveau parmi les enfants de Mogalé. En conséquence de cette décision, prise à l'unanimité et après des allocutions chaleureuses adressées à l'assemblée par quelques-uns de ses membres, la collecte annuelle a été fortement recommandée. Nous sommes heureux de dire que, non-seulement elle a dépassé notre attente, mais qu'elle témoigne du sérieux avec lequel l'Eglise a accepté sa mission. Qui ne serait touché et édifié d'apprendre qu'un *Philémon*, qui a quatorze personnes à entretenir chaque jour, a donné pour sa part 14 shillings en argent et 8 en objets en nature; qu'un *Esaïe*, père

d'une nombreuse famille, a versé pour sa part 13 shellings en argent et 10 en nature; qu'un *Thomas*, qui n'a pas deux vêtements à porter, ni une chèvre à traire, nous a remis tout le produit de 15 journées de travail à 9 pence, plus 2 shellings 6 pence, argent qu'il possédait déjà. Sa femme a apporté une partie de leur provision de blé. — Qui de nos frères d'Europe n'aurait été ému en voyant de pauvres veuves qui ne peuvent presque plus soulever leurs pioches, ni aller puiser leur eau à la fontaine, apporter, les unes la valeur de 2 shellings en nature, d'autres de 3, des troisièmes de 4, et cela en louant le Seigneur? Que n'aurais-je pas à dire des autres donateurs, si le temps et l'espace me le permettaient; qu'il suffise de dire que la collecte a produit un peu plus de 500 fr. C'est peu, diront peut-être quelques-uns; c'est la contribution ordinaire de tel chrétien anglais, diront d'autres; mais pour l'Afrique, mais pour de pauvres Bassoutos, c'est la sueur de leurs fronts, c'est leur subsistance même. — Il va sans dire que cette somme ne peut suffire pour l'entretien de trois annexes et d'un maître d'école; mais l'Eglise s'efforcera d'ensemencer chaque année un champ de froment, et si, indépendamment de cela et des collectes, elle ne parvient pas à faire honneur à ses affaires, elle espère que le Seigneur et les Eglises de France et de Suisse lui viendront en aide. — Dans un discours plein de bon sens et d'à-propos, un des diacres a dit dans cette même réunion d'Eglise: Quand même nous pourrions remplir cette

« maison de Dieu d'or et d'argent, je suis fermement per-
 « suadé que nos bien-aimés frères qui sont au delà des mers,
 « en éprouveraient moins de joie que de savoir que l'arbre
 « qu'ils ont planté à Béthesda, au nom du Seigneur Jésus,
 « commence à étendre ses racines au loin et à porter des
 « fruits à la gloire du Rédempteur des âmes. Oh! mes frères,
 « avons-nous jamais senti une joie plus grande qu'en en-
 « tendant notre ami Molokoli nous raconter les merveilles
 « que le Seigneur a opérées à Thabaneng par son moyen!
 « Eh quoi! nous laisserons-nous ravir cette couronne de

« gloire et le bonheur de travailler au salut de nos propres
« compatriotes? Non, et pour ma part, je loue le Seigneur de
« ce qu'il nous appelle à mettre la main à la charrue. Cou-
« rage, frères bien-aimés! l'Éternel nous viendra en aide. »
— Un autre dit avec chaleur : « Mes frères, jusqu'ici nous
« avons été nourris de lait, mais aujourd'hui le Seigneur
« nous offre une nourriture plus substantielle. C'est main-
« tenant que nous allons grandir et prendre de nouvelles
« forces en accomplissant la belle œuvre qui fait le sujet de
« ma joie et de notre entretien. Acceptons-la donc avec re-
« connaissance et en nous confiant en Celui qui nous l'offre
« pour notre bonheur. Je termine en disant : Amen, oui,
« qu'il en soit ainsi! »

« Sans un malentendu qui s'est élevé entre les fils de
Mogalé, relativement à l'emplacement de l'annexe parmi eux,
ils seraient déjà en possession d'une école, à la tête de laquelle
serait un jeune homme qui, grâce à Dieu, possède les pré-
cieuses qualités que requiert l'apôtre Paul de quiconque as-
pire à la charge d'âmes. C'est *Benjamin*, qui est actuellement
encore notre maître d'école à Béthesda. Amené à la
foi dans sa jeunesse et instruit par mon prédécessur,
M. Schrupf, et mon vénérable collègue, M. Gosselin, il a,
dès lors, toujours eu une conduite irréprochable. Il a su
gagner l'estime et la confiance de tous ceux qui le connais-
sent, tant par la pureté de sa foi que par sa prudence, sa
douceur et son désintéressement. Depuis trois ans qu'il m'aide
dans l'étude du sessouto et dans mes préparations, j'ai eu le
bonheur de pouvoir le former à l'œuvre qu'il entreprendra
bientôt sous le regard du Seigneur. La direction de l'école de
la semaine et de celle du dimanche l'a initié à la marche
qu'il aura à suivre dans ses nouvelles fonctions. Sa jeune
femme est à même de le seconder dans sa tâche, car elle est
pieuse, zélée pour le service du Seigneur, et c'est une des
personnes les plus éclairées de son sexe. Son affabilité et sa
bonne tenue font aussi honneur à sa foi.

La bénédiction du Seigneur continue à reposer sur la prédication de l'Évangile et sur les réunions de prières. Nous avons souvent la joie de constater que les membres du troupeau grandissent dans la connaissance des saintes Ecritures et en piété. Le nombre des catéchumènes s'est accru de semaine en semaine ; il s'élevait à la fin de l'année à 65 personnes, dont 52 à Béthesda et 13 à Thabaneng. Si nous retranchons de ce nombre 12 personnes qui ont été reçues dans l'Eglise, 2 qui n'ont pas persévéré dans la bonne voie, et 2 autres qui ont été recommandées aux soins pastoraux des missionnaires auprès desquels elles sont allées se fixer, il en reste encore 49, dont la plupart ont déjà trouvé la paix de leurs âmes en notre divin Rédempteur.

Les réunions de prières se sont maintenues durant toute l'année. Celles des jeunes gens, des jeunes filles et des petits bergers ont été bien bénies et exercent une grande influence sur eux tous. Leur conduite nous en donne des preuves et nous fait espérer que les résultats seront à la gloire de Dieu. C'est souvent avec émotion que nous entendons petits et grands prier avec ferveur pour la prospérité des Eglises de France, d'Angleterre et du monde entier, et en faveur de tous ceux qui travaillent à l'extension du règne de Christ. Ils s'intéressent vivement aussi au peuple d'Israël, et, dans leurs requêtes, ils demandent fréquemment à Dieu de lui faire la grâce de reconnaître et d'accepter Jésus-Christ pour Messie et Rédempteur du monde. Un autre grand sujet de joie et qui est pour nous une marque de la sincère affection qu'ils nous portent, c'est que *tous font continuellement mention* de nous dans leurs prières.

Bien que je me sois déjà longuement étendu sur l'œuvre que nous poursuivons ici, vous me permettrez néanmoins, très honorés frères, de vous entretenir maintenant de *l'annexe de Thabaneng*. Par quelques mots dits plus hauts, vous avez sans doute compris que le Seigneur a donné de grands encouragements à Molokoli. Non-seulement plusieurs de ses com-

patriotes se sont convertis à Dieu par son ministère, mais il a eu le bonheur de voir son vieux père se jeter entre les bras du Sauveur, dont il avait repoussé la grâce pendant douze ans. Vous comprendrez facilement la douce émotion que Molokoli éprouve en voyant parmi les catéchumènes qu'il instruit ce vieillard, sa vieille mère, son plus jeune frère et l'épouse de ce dernier. Avec quelle reconnaissance envers Dieu ne voit-il pas aussi sa congrégation augmenter en nombre et des personnes altérées de pardon venir s'entretenir avec lui de la seule chose nécessaire ! Lors de ma dernière visite à Thabaneng, j'ai compté et inscrit les 75 enfants de l'école du dimanche et constaté avec joie que les élèves adultes dépassaient en nombre la jeunesse. La plupart d'eux s'efforcent d'honorer le jour du Seigneur en s'habillant convenablement. Malheureusement, l'extension que prend l'œuvre à Béthesda et la rivière Makbaleng m'empêchent de me rendre à Thabaneng aussi fréquemment que je le désirerais. Plusieurs chefs m'ont fait demander avec instance de les aller visiter, mais je suis honteux d'avoir à dire que je n'ai pu encore me rendre à leurs invitations. Assurément je suis heureux d'avoir un collègue expérimenté et qui me seconde puissamment et de toute son âme dans la belle tâche qui nous est dévolue ; mais néanmoins, son âge avancé et les exigences de l'œuvre ne me permettent pas de faire reposer sur lui la plus lourde charge.

J'aurais encore bien des détails intéressants à vous communiquer, mais je crains vraiment, Messieurs, d'abuser de votre patience. Cependant, je ne puis taire le bonheur que nous avons eu en novembre dernier, de posséder quatre chrétiens Bapelis, venus à pied de 150 lieues loin, pour chercher la Parole de Dieu. Ils étaient si pressés de mettre leurs compatriotes en possession de sept douzaines de Nouveaux Testaments, qu'ils n'ont pas voulu se reposer plus de deux jours au milieu de nous. Dans une réunion extraordinaire de missions, ils nous

ont donné des détails saisissants sur les persécutions que les chrétiens de leur pays ont eu à essayer de la part de leurs compatriotes païens, et ils ont été vivement recommandés, eux, leurs frères et leur pays, à la bonté du Seigneur par plusieurs de l'assemblée. Cette réunion a produit une bonne impression sur nos chrétiens, qui ne savent presque pas ce que c'est qu'être persécutés pour la cause de Christ; aussi font ils souvent encore mention des Bapelis dans leurs prières. Le lendemain, ces braves voyageurs se remirent en route, le bâton à la main et de lourds paquets sur les épaules, mais avec l'expression que peut procurer la possession inattendue d'un immense trésor.

Je ne puis omettre non plus de vous faire part de la touchante histoire d'une petite fille de l'école du dimanche de Thabaneng. Vers le commencement de l'année dernière, cette enfant de sept ans, dont les parents sont païens, tomba gravement malade, puis dans un état léthargique. La croyant morte, on se disposait à l'enterrer, lorsqu'elle se réveilla en s'écriant : « Je viens de bien loin, mais je ne trouve pas le chemin, c'est pour cela que je suis revenue. Hâtez-vous d'appeler Molokoli, afin qu'il prie le Seigneur Dieu d'avoir pitié de moi et de m'éclairer. » Les parents voulurent lui faire prendre quelque remède, mais elle s'y refusa vivement, en disant : « Toutes vos médecines ne me feront pas de bien; ce que je veux et ce qui seul peut me sauver, c'est qu'on prie pour moi. » Un membre de la famille voulut essayer de prier, mais la jeune fille s'y opposa, disant qu'aucun d'entre eux ne pouvait réellement prier, puisqu'aucun ne servait Dieu. Puis, elle réitéra si souvent la demande qu'on appelât Molokoli et les gens de l'école, que les parents le firent. Notre évangéliste se rendit aussitôt à la requête de son élève. Celle-ci le supplia de faire en sorte qu'il y eût toujours quelqu'un près d'elle pour supplier le Seigneur de lui montrer le chemin du salut. Trois semaines après, elle s'est endormie dans la

paix de celui qui a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants et ne les en empêchez point. »

Agréez, très honorés frères, nos respectueuses salutations chrétiennes.

Votre tout dévoué

Fréd. ELLENBERGER.

STATION DE LÉRIBÉ.

Lettre de M. COILLARD.

Léribé, 5 décembre 1864.

Chers et honorés frères,

J'ai souvent regretté de ne pouvoir vous donner directement de nos nouvelles; notre position vous aura toutefois expliqué mon silence. Vous savez que depuis que nous avons transféré notre établissement, nous n'avons pas encore de demeure. La prudence nous fit un devoir d'abandonner notre ancienne hutte de mottes, où le manque d'air et l'humidité nuisaient visiblement à notre santé, pour vivre dans une tente de ma confection où, pour dire le moins, nous ne fûmes pas mieux, et où nous eûmes à passer un triste et rigoureux hiver. Notre santé, surtout celle de ma chère femme, s'en est sérieusement ressentie; toutefois le Seigneur ne nous a pas laissés sans de précieux témoignages de son amour. Aujourd'hui, nous occupons une toute petite chambre, où nous sommes très à l'étroit, mais cette chambre a une cheminée, une fenêtre à neuf carreaux, une porte, un toit que nous ne heurtons pas de la tête, et des murs qui ne s'agitent pas au gré du vent; c'est donc pour nous un petit palais pour lequel nous ne cessons de rendre grâce à notre bon Père céleste.

Vous serez heureux d'apprendre que l'œuvre, au milieu des plus grands désavantages, a continué sa marche lente,